

Eye on Juliet

Hexapodes amoureux

Guilhem Caillard

Numéro 314, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caillard, G. (2018). Compte rendu de [Eye on Juliet : hexapodes amoureux]. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 29–29.

Eye on Juliet

Hexapodes amoureux

GUILHEM CAILLARD

Kim Nguyen surprend toujours. Il y a chez le réalisateur québécois cette obsession constante pour l'ailleurs, le lointain comme perte de repères : des forêts inquiétantes de l'Europe de l'Est, décor de son premier long métrage *Le Marais* (2002), aux montagnes de l'Aurès tunisien de *La Cité* (2010), en passant par l'Afrique subsaharienne des enfants soldats de *Rebelle* (2012), le cinéaste aime repousser les limites géographiques de ses récits. Lorsqu'il plante sa caméra à Montréal, comme dans *Truffe* (2008), son film à ce jour le plus inclassable, vacillant entre comédie noire et science-fiction de série B, c'est pour faire du quartier populaire d'Hochelaga un lieu étrange plongé dans un noir et blanc équivoque, jamais illustré de cette façon au cinéma. À ceci s'ajoute la fascination du réalisateur pour les êtres surnaturels ou fantastiques : les petites bestioles en fourrure de Truffe ou encore l'ours polaire philosophe ayant le don de la parole dans *Two Lovers and a Bear* (2016), d'ailleurs tourné au Nunavut.

Tous ces motifs chers à Kim Nguyen refont surface dans son dernier né, *Eye on Juliet*. Le tournage s'est effectué en anglais et en arabe, sur deux continents. La ville de Laval a pour l'occasion été maquillée en Detroit, où une partie de l'action se déroule dans les locaux insipides d'une entreprise de vidéosurveillance. De l'autre côté, ce sont les étendues désertiques du Maroc et les rues ensoleillées d'un village. Celui-ci est situé aux abords d'un champ de pipelines observé en permanence par l'entreprise américaine qui en assure la protection. Ici, les petits monstres chers à Nguyen se sont modernisés : il s'agit désormais d'araignées robotisées, d'automates télécommandés à des milliers de kilomètres de distance. Ces robots, ou hexapodes, munis de caméras et de micros, permettent aux vigiles basés à Detroit de parcourir aisément la zone pétrolière à défendre. D'emblée, *Eye on Juliet* fascine par sa proposition formelle incongrue : le cinéaste oppose des quartiers industriels nord-américains, dépourvus de sens humain, à la description topographique minutieuse d'une localité marocaine traditionnelle qui abrite des drames intimes.

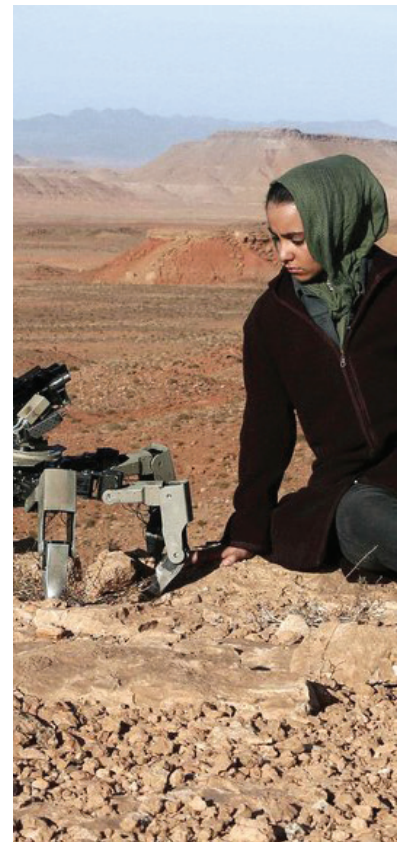
Gordon (interprété par le Britannique Joe Cole, connu pour son rôle de John Shelby dans la série

Peaky Blinders) souffre d'une rupture amoureuse et se retransmet dans les applications en ligne. Mais la multitude des possibilités de rencontres numériques convoque paradoxalement un isolement encore plus fort. Sans pour autant condamner la géolocalisation amoureuse, Nguyen en illustre les dérives et donne à ce phénomène contemporain une extension étonnante.

Par l'entremise de la machine, Gordon rencontre Ayusha (Lina El Arabi), une Marocaine ambitieuse travaillant dans un cybercafé non loin des pipelines. La jeune femme cherche à fuir en Europe avec son amant. Or, sa famille veut la marier à un autre homme plus vieux. L'opposition entre les modes de vie ou les traditions des sociétés américaines et maghrébines paraît élémentaire. Mais lorsque Gordon s'entiche d'Ayusha, l'observe grâce à l'hexapode, s'immisce dans sa vie avec sincérité et détermination, on finit par se laisser porter par cette histoire d'amour invraisemblable. Le jeu du comédien Joe Cole, ses regards à la caméra perçants lorsqu'il est plongé dans ses moniteurs, enrichissent le film d'une émotion tangible. D'autant plus lorsqu'un drame éclate et que la vie d'Ayusha se retrouve pour toujours changée. « Coincé » à l'autre bout du monde, Gordon doit pourtant agir coûte que coûte et franchir toutes les frontières éthiques établies par sa profession. Il finira peut-être par trouver l'amour au temps du numérique.

Kim Nguyen interpelle par ses propositions incongrues. Ses films sont appréciés, puisque percutants, mais sont souvent perçus comme partiellement accomplis, à l'exception de *Rebelle* qui a valu au cinéaste une nomination aux Oscars. Avec *Eye on Juliet*, ce constat est encore, en partie, véridique. La fin du film, précipitée dans un happy ending trop convenu, laisse le spectateur amer. Certains passages allégoriques sonnent faux, comme cette scène de rencontre entre la machine téléguidée par Gordon et un vieillard aveugle à qui le jeune homme pose des questions métaphysiques comme s'il interrogeait un oracle. Cependant, le film vaut le détour, car sa forme globale est belle et aboutie. L'idée marque le spectateur par sa force et tient son lot d'expériences nouvelles. ▲

—
Une description topographique minutieuse



Origine : Québec (Canada) / France / Maroc
Année : 2018
Durée : 1 h 30
Réal : Kim Nguyen
Int. : Lina El Arabi, Joe Cole, Faycal Zeglat, Ralph Prosper
Dist. : Les Films Séville